



des enseignants est nécessaire, qu'il s'agisse de ceux qui doivent intégrer l'usage de l'ordinateur dans leurs cours ou de ceux qui devront enseigner l'informatique de manière spécifique. En outre, l'amélioration des programmes et des démarches pédagogiques passe par un changement des mentalités, tant des politiques que des enseignants eux-mêmes, comme le montre cette conclusion de Jean-Pierre Peyrin :

Le bilan n'est pas très glorieux : la discipline informatique est mal reconnue ; sa place dans l'enseignement général est mal définie ; les enseignants sont mal formés. [...] Les informaticiens eux-mêmes ont leur part de responsabilité. Croient-ils que leur discipline est une science ou seulement une technique ? Posez la question suivante à vos collègues : « Trouvez-vous que l'informatique évolue rapidement ? ». Vous verrez qu'une écrasante majorité vous répondra « oui ». C'est alors bien clair que le mot « informatique » évoque pour eux d'abord une technique et non une science. La technique informatique évolue rapidement, c'est évident. Mais les concepts de la science informatique n'ont guère évolué depuis les débuts de l'ordinateur. (p. 35)

Les Actes contiennent ensuite trois sections respectivement intitulées « Méthodologie/algorithmique/programmation », « Initiation — formation » et « Informatique et disciplines ». Dans la première, qui aborde à nouveau la dialectique programmation/utilisation de logiciels, on trouve notamment une intéressante communication sur « Itération et récursivité », par Jean Arzac, où celui-ci montre bien que les habitudes de programmation de l'enseignant et la façon dont lui-même a appris à programmer influencent de manière radicale son mode d'enseignement. Sur base d'un exemple simple (l'inversion d'une chaîne de caractères), l'auteur montre les avantages de l'une et l'autre voies, itération ou récursivité. On trouve également dans cette section une contribution sur « les objets et les types dans un enseignement de la programmation s'adressant à des débutants », par Jean-Baptiste Lagrange. La plupart des autres articles de ces trois sections font état d'expériences pédagogiques diverses.

Le volume s'achève par une intéressante synthèse de Ruddy Lelouche, où celui-ci repose les cinq questions liées à l'enseignement de l'informatique : quoi, pourquoi, à qui, par qui et comment. Il rappelle la dichotomie entre informatique fondamentale et informatique technique, et leurs implications respectives dans l'enseignement. Il y réfléchit sur les formes de raisonnement qui peuvent et doivent s'enseigner, sur les prérequis à cet enseignement. Pour chacune des cinq questions, il détaille les différentes réponses produites par les ateliers qui se sont tenus au cours du colloque et conclut en signalant l'émergence d'une notion (controversée) de science informatique et en appelant à l'indispensable modestie des informaticiens face à leur public, qu'ils s'agisse d'enfants, d'étudiants ou de maîtres à former.